

Madeleine Gagnon, André Pronovost, Jean Paré

Yvon Paré

Numéro 152, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2013). Compte rendu de [Madeleine Gagnon, André Pronovost, Jean Paré]. *Lettres québécoises*, (152), 33–35.

☆☆☆☆

MADELEINE GAGNON

Depuis toujours

Montréal, Boréal, 2013, 432 p., 29,95 \$.

Dresser le bilan de sa vie

Presque tous les écrivains ressentent le besoin, un jour ou l'autre, de revenir sur leurs pas pour contempler le chemin parcouru, faire le point sur une vie consacrée à l'écriture et à la réflexion.

L'art de l'autobiographie ne va pas de soi. Plusieurs s'y aventurent sans parvenir à éviter les clichés. La plus belle réussite du genre est certainement *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy. Une écriture venue tardivement qui a laissé ses admirateurs au moment où *Bonheur d'occasion* devenait un livre. Heureusement, M^{me} Gagnon n'a pas trop tardé à se pencher sur sa vie et son parcours même s'il reste encore des zones d'ombre. Comment tout dire, comment être juste sans basculer dans la complaisance? Madeleine Gagnon a dû se poser la question en écrivant.

L'écrivaine revient sur son enfance à Amqui, son adolescence, la période des études à Québec et à Moncton, les voyages en France et le retour à Montréal pour y devenir un rouage important du monde littéraire.

Famille

Les parents ne feront rien pour contrer les ambitions de leur fille.

... Je l'ai déjà écrit ailleurs mais j'aime à le répéter: « Et si je n'ai pas assez d'argent pour faire instruire tous mes dix enfants, je ferai d'abord instruire les filles! » Pourquoi? avions-nous osé demander. Sa réponse fut simple: « Parce que les femmes sont meilleures, plus intelligentes et ont plus de morale. Et parce qu'elles transmettent les valeurs d'une génération à l'autre. Les garçons, eux, peuvent toujours gagner leur vie avec la force de leurs muscles. » (p. 123)

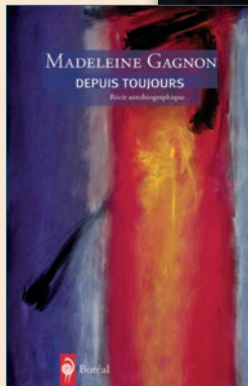
Étudier à l'époque voulait dire tourner le dos jusqu'à un certain point à une façon de vivre. Madeleine Gagnon séjournera au séminaire des Ursulines de Québec. L'aventure prendra fin abruptement.

Ce jour-là, elle me dit sans autre préambule que si je voulais revenir au collège l'année suivante, je devais renoncer à mes premiers prix — j'en avais quelques-uns, et dans quelques matières. Elle me donnait vingt-quatre heures pour réfléchir et lui faire connaître ma réponse. Sans trop comprendre de quoi il retournait, et flairant l'abus de pouvoir, je ne mis pas vingt-quatre heures, mais vingt-quatre secondes, et la fixant droit dans les yeux, ce qui nous était interdit, humilité oblige, je dis: « Ma décision est prise, mère, je garde mes prix! » Ne pouvant contenir sa rage, elle hurla: « La porte, mademoiselle. La porte de mon bureau et celle du collège, l'an prochain. Vous êtes congédiée! Pour cause officielle d'insubordination! » (p. 45)

Il y aura beaucoup de déplacements avant l'installation à Montréal et son initiation à la philosophie. Madeleine Gagnon poussera jusqu'au doctorat en France.



MADELEINE GAGNON



Écriture

Le désir d'écrire se manifeste tôt. La poésie d'abord, des textes engagés, la découverte de la littérature québécoise, la conversion à l'idée de la souveraineté, l'amour, le mariage et la maternité.

Une histoire de franches amitiés, une volonté de rendre la société plus juste, pour les femmes surtout, l'enseignement de la création littéraire et la défense des écrits du Québec dans ses cours et des conférences à l'étranger.

Un témoignage touchant, sans complaisance, dur parfois pour ses proches. Une page importante de l'histoire du Québec moderne qu'elle écrit magnifiquement.

☆☆☆☆

ANDRÉ PRONOVOST

Elvis et Dolores

Montréal, XYZ, 2013, 296 p., 24,95 \$.

En route vers le sommet

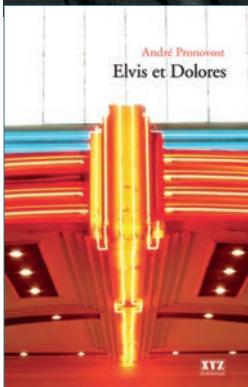
André Pronovost atteint un sommet dans *Elvis et Dolores*. Un travail intelligent, une belle maîtrise de son sujet où il remet en question les idéaux de la société américaine.

Quelque part dans le Maine. Alison, la grande amie de la bibliothécaire Blanche Roanoke, travaille au McDonald pour amasser des sous. Elle souhaite se payer des implants mammaires, une opération qui changera sa vie.

Les amies se voient tous les jours, se préoccupent des gens qu'elles côtoient. Arthur par exemple, un employé de la bibliothèque municipale qui sait tout de la vie d'Elvis Presley et de la jeune comédienne



ANDRÉ PRONOVOST



Dolores Hart qui, après un début de carrière fulgurant au cinéma dans *King Creole*, a choisi de devenir carmélite.

Les deux femmes décident de s'occuper de ce grand timoré. Alison le questionne sur Presley sous prétexte d'écrire un article pour la revue *Rolling Stone*. Le solitaire se confie et les feux de l'amour ne tardent pas à s'allumer.

Grande question

Pourquoi une comédienne belle à faire rêver tourne-t-elle le dos à la gloire à 24 ans ? Qu'est-ce qui importe dans la vie ? La célébrité, l'argent ou s'accomplir dans les gestes les plus humbles ? Voilà la question qui porte le roman de Pronovost.

Grâce à la plume de Blanche Roanoke, toute la ville vit le procès de Dolores Hart. Parlons-nous d'une sainte ou d'une jeune femme à l'esprit dérangé ? Pronovost interroge le culte de la vedette, la richesse et le succès, les piliers de la société américaine. L'écrivain propose un théâtre de l'absurde où sont convoqués Freud, Jung, Diderot, Tolstoï et plusieurs autres penseurs. Toute la population embarque dans cette représentation unique qui soulève les passions.

Il n'y avait qu'un seul problème. Plus une peur légitime qu'un problème d'ordre métaphysique. C'était la peur de manquer d'alcool. Charlotte craignait qu'on ne fit fi de ses appels à la modération. La sensibilité à fleur de peau des spectateurs dépassait les prévisions. Ceux-ci buvaient beaucoup, beaucoup. La réputation d'un hôtel pris à court d'alcool est ternie à jamais. (p. 221)

Des moments uniques quand Simone de Beauvoir vient à la barre et explique ses choix de vie.

Procès

Qu'est-ce qui s'est passé dans la tête de Dolores Hart ? Pourquoi choisir l'anonymat et la plus effacée des façons de vivre ? Si Hart a trouvé le bonheur dans la vie religieuse, Presley s'est perdu dans les remous du succès.

Comment trouver le bonheur et l'équilibre ? Pronovost aime bousculer nos façons d'être. Je songe à *Appalaches*, un récit passionnant qui permet de voir les États-Unis d'un autre œil.

Jamais Pronovost n'a été aussi percutant. Ses incursions dans les écrits et les dires des grands penseurs sont remarquables. Un humour fin, maîtrisé, un bonheur. L'écrivain interroge sans jamais être lourd, pompeux ou moralisateur. Et quels personnages attachants ! Un grand plaisir de lecture.

☆☆☆ ½

JEAN PARÉ

Le calepin d'Érasme

Montréal, Leméac, coll. « Carnets », 2013, 216 p. 22,95 \$.

Comment secouer les clichés avec bonheur

Jean Paré conseille à son lecteur de « ne pas lire d'un trait » *Le calepin d'Érasme*. Sage recommandation. Il faut du temps et de la lenteur pour savourer ses propos, s'imprégner de ces fragments qui vont un peu dans toutes les directions.

Jean Paré passe d'un mot à l'autre, d'une expression à une formule, s'attarde à des sujets de l'actualité et à des lectures, la plupart assez anciennes, qui retiennent son attention. Il faut préciser qu'il a suivi scrupuleusement les directives d'Érasme qui écrivait en 1512 :

Annotez vos livres, notez les mots qui vous frappent, les nouvelles idées, les éclairs de style, les exemples, les adages, les brèves remarques qu'il vaut la peine de mémoriser [...] Gardez un petit carnet, divisé par matières de façon à pouvoir copier, chaque fois que vous tombez sur quelque chose qui vous semble valoir la peine, ou noter les gloses qui viennent à l'esprit à la lecture. (p. 5)

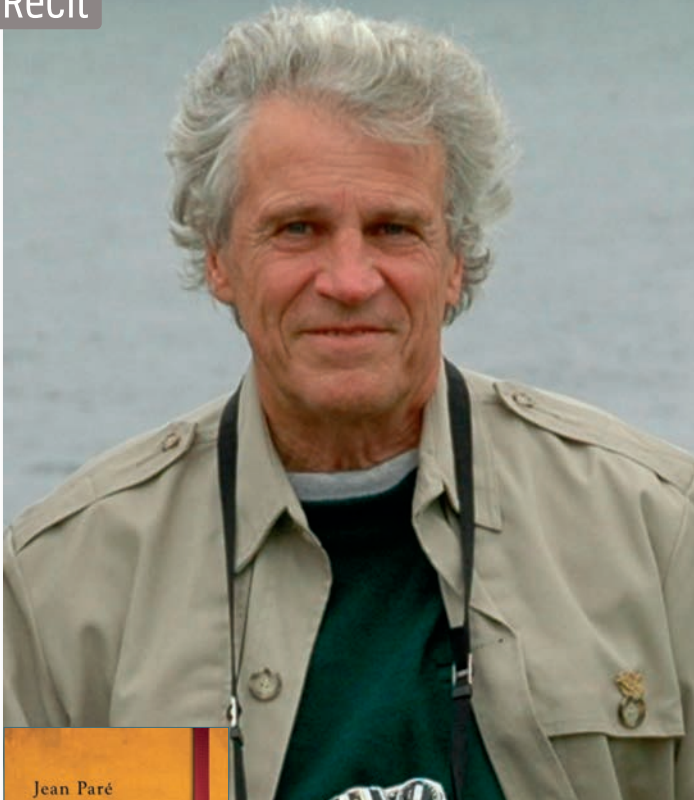
Comme quoi certains propos se moquent du temps.

Préoccupations

Peu à peu nous découvrons les préoccupations du journaliste qui ne dédaigne pas la polémique. C'est tout à son honneur en cette époque où l'art de la communication a développé jusqu'au vertige les formules qui noient la réalité.

Le pays rêvé qu'est le Québec, le Canada de Harper, certaines émissions à la télévision et la langue des Québécois, voilà qui fait le charme de ce carnet qui met souvent le doigt sur des sujets pertinents.

Les hoquets des économies et du système financier de l'Occident ne sont pas dus à l'amateurisme des timoniers, mais à l'absence de morale, c'est-à-dire de culture. Le culte de l'image n'autorise qu'une valeur, le succès, et qu'une mesure, l'argent. (p. 7)



JEAN PARÉ

Les témoignages à la commission Charbonneau donnent entièrement raison à Jean Paré. Que dire devant des témoins qui se vantent d'avoir filouté l'État et les citoyens ?

Il ne faut pas se laisser déposséder de sa propre vie, car on ne peut rien pour autrui si l'on n'est pas d'abord maître de soi. (p. 23)

Bien sûr, Paré m'a fait tiquer en parlant de la langue des Québécois. C'est vrai que beaucoup d'animateurs à la radio et à la télévision se gargarisent de vulgarités. Malgré tout, je ne suis pas nostalgique des années cinquante, des *r* que l'on roulait à une vitesse vertigineuse à Radio-Canada. Il y a un juste milieu à chercher et ce n'est pas du côté des puristes ou des nostalgiques que l'on trouvera un équilibre.

Pertinence

Jean Paré vise juste pourtant quand il parle des humoristes, de l'enseignement et des contorsions de l'art contemporain.

C'est sa culture qui fait d'une population un peuple, et ce sont les moyens qu'il se donne pour protéger cette identité qui font d'un peuple une nation. Et ses vellétés qui en font une vieille histoire. (p. 51)

Les membres du gouvernement et les élus de l'opposition à l'Assemblée nationale devraient lire cette phrase avant d'amorcer leurs débats. Peut-être que l'on éviterait les dérapages et les propos farfelus sur la dette et le déficit zéro.

Un livre percutant. J'ai adoré aller d'un sujet à l'autre, suivre la pensée de cet homme qui surprend et étonne par sa justesse et son à-propos.



Dolores Hart : étoile montante de Hollywood, elle a été l'amour d'Elvis dans *Loving You* (1957) et *King Creole* (1958).

En 1963, à l'âge de vingt-quatre ans, elle est entrée chez les cloîtrées, à l'abbaye bénédictine de Regina Laudis, dans le Connecticut. Elle y est toujours, cinquante ans plus tard.

André Pronovost a tiré un roman de cette histoire fascinante : ***Elvis et Dolores.***

La chaise musicale de la politique

INFO capsule

En octobre dernier, *Le Devoir* titrait : « François Macerola ne revient pas à la tête de la SODEC » (Société de développement des entreprises culturelles). Que reprocherait-on à François Macerola ? Rien sinon qu'il avait été affecté à ce poste par le Parti libéral ! Il y a une loi non écrite qui veut qu'on fasse le ménage des personnes nommées à d'importants postes pour les remplacer par d'autres qui ont rendu de vaillants services au parti au pouvoir. C'est parfois une très mauvaise idée.

Dans le cas de François Macerola, la décision est nettement contestable. Il est arrivé à la SODEC alors que le bateau prenait dangereusement l'eau. Les anciens dirigeants s'en étaient donné à cœur joie, entre autres au Festival de Cannes, à ce point que le scandale avait éclaté. On a beau être un personnage en vue dans le monde de la culture, il ne faut pas se prendre pour une vedette. Les dépenses étaient vraiment excessives et cela a été su.

Le couperet est tombé. M. Macerola a repris les choses en main, a remis sur ses rails une société plombée par une mauvaise gestion, a créé le Capital Culture Québec au montant de 100 millions de dollars, a décloisonné les chasses gardées des différents programmes et a fait preuve d'un réel dynamisme.

C'est dommage que pour des raisons purement politiques on en arrive là. L'attaché de presse de Maka Kotto a beau affirmer qu'« il est normal qu'un président-directeur général à la tête d'une telle société ne fasse qu'un mandat », il n'en reste pas moins que la décision est malheureuse. On pourrait même tourner la question dans l'autre sens : « Est-il anormal qu'un pdg fasse plus d'un mandat s'il se révèle excellent animateur et administrateur ? »